



*Réflexions sur les théâtres, l'opulence & la  
considération des comédiens, & le genre de  
sensibilité produit par les drames. 1777.*

**L** n'est pas rare d'entendre des personnes dans le monde se plaindre de l'espece de considération & sur-tout des richesses dont jouissent certains comédiens. Quel renversement de principes, s'écrient-elles, quel scandale pour les mœurs, de voir des gens qui contribuent uniquement, par leur métier inutile, à des plaisirs qu'une philosophie solide reprouve, avoir un revenu considérable, dont la dixieme partie assureroit le fort & feroit le bonheur d'une famille honnête ou d'un militaire blanchi au service de l'état! Ce travers a existé chez tous les peuples, quand une fois les mœurs avoient subi une dépravation générale, quand *le siecle* comme dit Florus, *s'est dissout & fondu en luxe & en* *In luxuriantē*  
*luxure* (a). Un passage de Pline, expliqué par *fluens sæcu-*  
Budée, nous apprend qu'Esopé le comédien, *lum.*  
qui vivoit à Rome du tems de Cicéron, avoit 12500 ducats de rente, c'est-à-dire,

---

(a) Un écrivain moderne dit qu'on a vû ce travers dans tous les tems & en tous les lieux; mais assurément il se trompe. Du tems de Mutius Scevola & de Regulus un histrion auroit eu à Rome une très-petite considération & un revenu bien mince. Il est fort à croire qu'il n'y en avoit pas.